

[Texte]

population in rural areas and because of the low income of farm families, we have a very limited number of children to draw from. So our enrolment will always be limited. Although our enrolment is small, we feel it is of vital importance to these children that they have a place to go. We have provided a very high quality program.

Another big problem has been with staffing. Because the wage we offer is low, it is hard to keep trained staff there. I was one of the co-ordinators of the program at one time and found it very difficult to stay there. I was one of the people who started the centre to have a place for my children. Since then, as we described in our brief, our farming situation has changed drastically. We have found it really difficult to keep two parents home on the farm and now I have to work. My child is enrolled in a fulltime day care situation in Charlottetown and cannot even take advantage of the program I worked so hard to set up for him.

It is a very, very frustrating situation. As I said, the program is now in very serious danger of collapse. We have very strong community support, however, with such limited income it is hard to draw qualified staff. We feel the service is vitally important to the rural children. We have worked very hard to provide it and we think it is a very high-quality program. Without some government assistance, we are very sure the program cannot survive.

Mrs. Pépin: Now, if the day care centre were subsidized by the government, both federal and provincial, it would be much easier for rural families. Because right now, as you said, you have difficulty getting good personnel with the lower wages. If you had the money to do this, and part of the day care would be paid, then would it be much more accessible to families?

Ms Rice: Yes. It is accessible to families right now. The problem is finding the qualified staff and keeping them there because of the low wage. With a subsidy we would be able to provide that and the program would continue.

Through the grants we received previously and through tremendous community effort, we have a very good supply of equipment and have developed a very good curriculum for the children. Our main problem now is having enough funds to hold a qualified co-ordinator there.

Ms Ann Wootton (National Farmers Union): Our current funding from the government grants we had ran out last month and the two child care workers who had been working at the centre at that time left because we were not able (a) to employ two people and (b) to give them the salaries they had been taking. We advertised the position, and now with the new regulations we have to have somebody with all the child care

[Traduction]

clairsemée dans les régions rurales, les familles d'agriculteurs ayant un revenu relativement faible, le nombre d'enfants que nous pourrions attirer à la garderie est assez limité et ce sera toujours le cas. Mais même là, nous estimons qu'il est absolument crucial que ces enfants aient un endroit où aller. Nous avons, jusqu'à présent, assuré un programme d'excellente qualité.

Un autre gros problème a été le personnel. Comme nous offrons des salaires peu élevés, il est difficile de garder notre personnel qualifié. J'ai été l'une des coordinatrices du programme. À un moment donné, je me suis rendu compte qu'il était très difficile d'y rester. J'étais l'une de celle qui avait créé le centre pour que mes enfants aient un endroit où aller. Mais, depuis lors, comme nous le disons dans notre mémoire, la situation a changé radicalement dans le domaine agricole. Nous nous sommes rendu compte qu'il était vraiment difficile de faire en sorte que le père et la mère puissent rester à la maison, à la ferme, et maintenant je dois travailler. Mon enfant est inscrit dans une garderie, le jour, à plein temps, à Charlottetown et je ne peux même pas profiter du programme que j'ai créé pour lui avec tant d'efforts.

C'est donc une situation extrêmement frustrante et, comme je le disais, le programme est actuellement très menacé et risque de s'effondrer. Le soutien communautaire est là, mais comme nos rentrées sont très limitées, il nous est difficile d'attirer du personnel compétent. Selon nous c'est un service absolument fondamental pour les enfants des régions rurales. Nous avons travaillé d'arrache-pied pour créer ce programme, nous pensons qu'il est d'excellente qualité mais, sans une aide de la part du gouvernement, nous sommes persuadés qu'il ne pourra pas survivre.

Mme Pépin: Si cette garderie était subventionnée par le gouvernement fédéral et par le gouvernement provincial, la situation des familles rurales serait grandement facilitée. En effet, comme vous le disiez, actuellement vous avez du mal à obtenir du personnel qualifié parce que vous payez des salaires trop bas. Si vous aviez assez d'argent, si une partie des frais de garde était ainsi assumée, les garderies seraient-elles plus accessibles?

Mme Rice: Certainement. La garderie est déjà accessible. Le problème, c'est qu'il nous faut trouver du personnel compétent et le garder malgré les bas salaires. Si nous étions subventionnés, nous pourrions y arriver et le programme se poursuivrait.

Grâce aux subventions que nous recevions jusqu'à présent et grâce aussi au soutien remarquable de la collectivité, nous n'avons pas manqué de matériel et nous avons pu établir un excellent programme pour les enfants. Actuellement, notre principal problème est de trouver suffisamment d'argent pour pouvoir conserver un coordonnateur qualifié à plein temps.

Mme Wootton (Syndicat national des cultivateurs): Nous avons perdu l'an dernier les subventions que nous touchions jusqu'à présent et les deux puéricultrices qui travaillaient au centre nous ont quittés parce que nous ne pouvions plus a) payer deux personnes et b) les payer au niveau que nous les payons. Nous avons mis une petite annonce pour le poste et, les nouveaux règlements, nous obligeaient à engager quelqu'un